

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



● 1^{er} avril 2015

La situation des fruits et légumes au printemps 2015

Les marchés des fruits et légumes sont à la charnière entre la fin de campagne des produits d'hiver et le début de ceux de printemps. Les légumes d'hiver sont dans des situations mitigées avec des prix inférieurs à la moyenne 5 ans en **chou-fleur**, **poireau** et **oignon**. La météo pluvieuse freine la montée en puissance de l'offre en **asperge** et en **fraise**. La consommation n'est pas encore très active sur **tomate** et **concombre**. Les prix des fruits d'hiver sont stables, notamment en **pomme** et **kiwi**.

Le rapide développement végétatif en **chou-fleur** conduit à un déséquilibre du marché. La demande ne parvient à absorber la montée de l'offre et les cours sont en baisse.

La situation du **poireau** reste très difficile avec des cours bas et un marché déséquilibré du fait de températures douces qui ont favorisé la pousse tout en limitant la demande.

Les cours de l'**oignon** restent stables et bas. Ce produit est déclaré en situation de crise conjoncturelle depuis le 2 février.

Le marché de la **pomme** reste sur des niveaux de prix inférieurs à la moyenne. L'export maritime se réduit comme habituellement à cette période de l'année. Les ventes demeurent fluides mais les cours ne se redressent pas. Les arrivages en provenance d'Hémisphère sud sont limités.

La demande est dynamique en **kiwi**. L'offre se concentre de plus en plus sur quelques opérateurs. La météo est favorable à la consommation. Il y a peu de concurrence des autres produits (retard de la fraise notamment). Les prix se raffermissent.

Le marché de la **salade** bascule d'un approvisionnement du sud de la France vers les ceintures vertes des villes. Les prix sont supérieurs à la moyenne 5 ans.

Les conditions climatiques dans le Sud Ouest freinent le développement de l'offre en **asperge**, dont la campagne se met juste en place.

L'offre en **tomate** se développe rapidement, notamment dans l'Ouest, dans un contexte climatique peu propice à la consommation du produit. La douceur des températures ainsi que la baisse du coût de l'énergie permettent une certaine avance dans la montée en puissance du disponible. Cette offre se confronte à une demande timide qui n'a pas basculé sur ce produit. De plus, la concurrence de l'Espagne avec des niveaux de prix bas pèse sur les cours. Tous ces éléments conduisent à des niveaux de prix pour la tomate inférieurs à la moyenne quinquennale. On peut noter la proportion plus importante de grappe cette année au détriment de la ronde.

A partir de début mars l'offre a rapidement progressé en **concombre** ce qui a provoqué une baisse des cours qui se sont redressés fin mars à la faveur d'un meilleur équilibre de marché dans les pays du nord de l'Europe.

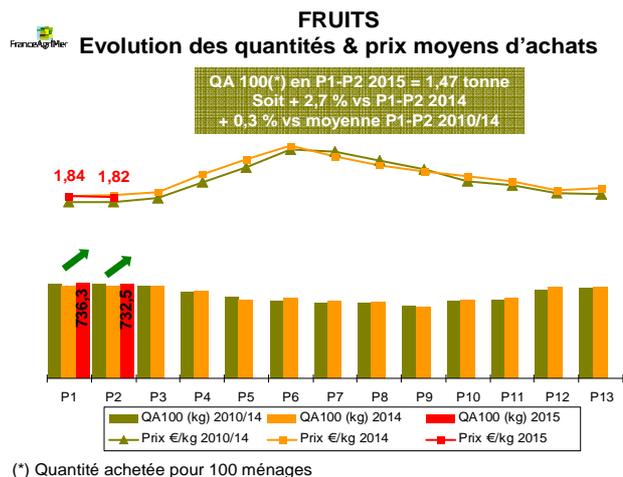
La météo maussade freine la mise en place de la campagne **fraise** qui est en retard (comme pour la campagne 2012). La faiblesse de l'offre favorise une certaine fermeté des cours.

Consommation (Source Kantar Worldpanel)

Fruits

Entre le 29 décembre 2014 et le 22 février 2015 (P1-P2/2015), les quantités de fruits achetées par les ménages français pour leur consommation à domicile ont représenté 1,47 tonne, soit + 2,7 % par rapport à 2014 et + 0,3 % par rapport à la moyenne 2010/2014.

Le prix moyen d'achat de ces fruits, soit 1,83 €/kilo, a reculé de 0,8 % vs 2014 et augmenté de 5,2 % par rapport à la moyenne quinquennale.



Sur la période, les acheteurs de fruits, légèrement moins nombreux (- 0,8 %) qu'en 2014 et que sur la moyenne 5 ans (- 0,6 %), ont effectué environ 8 actes d'achats, soit une fréquence d'achat stable vs 2014 et en légère hausse (+ 0,6 %) par rapport à la moyenne quinquennale.

Le panier volume moyen de ces ménages a pesé 2,1 kilos soit 3,7 % de plus qu'en 2014 et 0,4 % de plus qu'en 2010/14.

Pour ces deux premiers mois 2015, les agrumes ont pesé pour 46,4 % en volume dans les achats de fruits, et les exotiques pour 21,3 %.

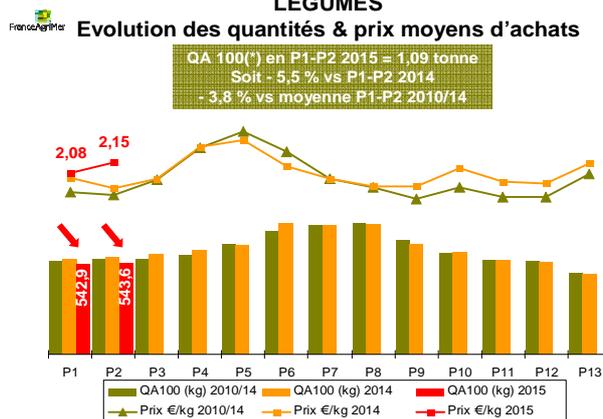
TOP achat fruits P1-P2/2015 : Pomme, clémentine, orange, banane

Légumes

Contrairement aux fruits, les achats de légumes des ménages effectués entre le 29/12/2014 et le 22/02/2015 ont reculé de 5,5 % vs 2014 et de 3,8 % vs 2010/2014 à 1,09 tonne, dans un contexte d'augmentation du prix moyen d'achat (2,11 €/kilo) de 4,6 % vs 2014 et de 7,9 % vs 2010/14.

Le nombre de ménages acheteurs de légumes est resté globalement stable (- 0,5 % vs 2014 et + 0,3 % vs 2010/14), mais leur fréquence d'achat a en revanche diminué (- 3,1 % vs 2014 et - 0,2 % vs 2010/14 à 7,5 actes d'achats), de même que leur panier moyen (- 2,1 % vs 2014 et - 3,9 % vs 2010/14 à 1,6 kilo).

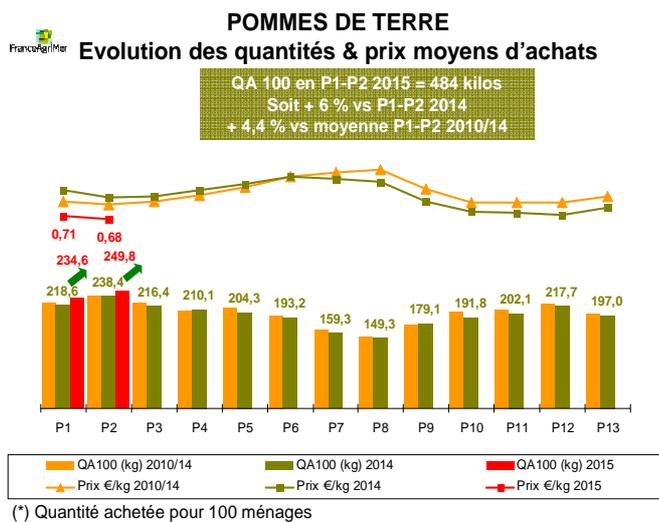
LEGUMES



TOP achat légumes P1-P2/2015 : Carotte, endive, tomate, poireau, oignon, salade

Pomme de terre

Entre le 29 décembre 2014 et le 22 février 2015, les achats de pommes de terre fraîches des ménages pour leur consommation à domicile ont augmenté de 6 % par rapport à 2014 et de 4,4 % par rapport à la moyenne quinquennale, à 484 kilos pour 100 ménages.

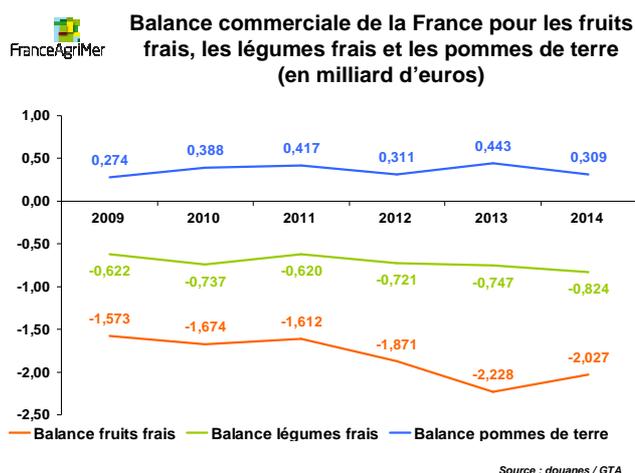


Sur la période, le prix moyen d'achat (0,69 €/kilo) a reculé de 23,2 % vs 2014 et de 15,6 % vs 2009/13 à 0,69 €/kg, le panier a augmenté à 3 kilos (+ 5,1 % vs 2014 et + 2,8 % vs 2010/14), la fréquence d'achat est restée stable à 3,22 actes d'achats, et le taux de pénétration de 50 %, stable par rapport à 2014, a augmenté de 1,4 % vs 2010/14.

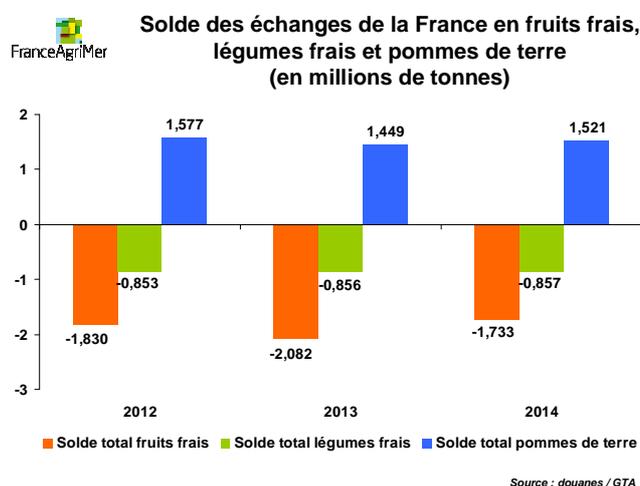
Commerce extérieur

Sur l'ensemble de l'année 2014, le déficit commercial observé pour les échanges de la France en légumes frais est plus élevé que les années précédentes (-824 millions d'euros, soit +10 % vs 2013 et +18 % comparé à la moyenne triennale). Cela est essentiellement dû à la moindre valorisation des exportations françaises de légumes. Le prix moyen à l'export est effectivement en

recul par rapport à 2013. En quantité, le solde des échanges en légumes frais est resté à peu près stable.



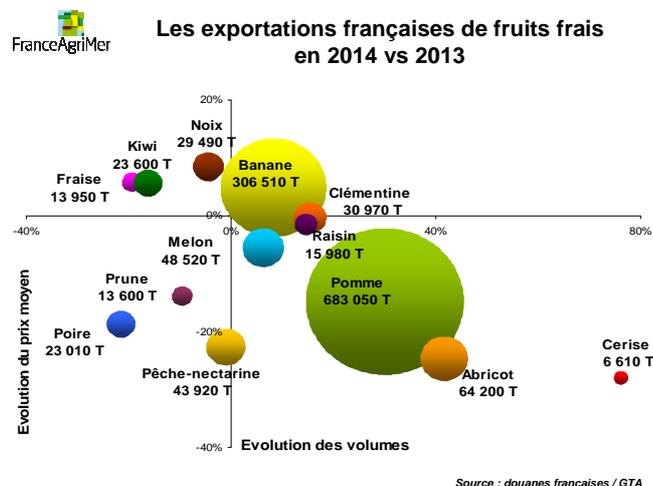
A l'inverse, le déficit commercial des échanges en fruits frais s'est réduit par rapport 2013 (-9 %, soit -2,027 milliards d'euros). L'amélioration de la balance commerciale par rapport à 2013 s'explique essentiellement par un retour à une situation « habituelle » pour les échanges en pomme de table après une campagne particulièrement négative. Néanmoins, en comparaison de la moyenne des 3 précédentes années, le déficit de la balance commerciale en fruits frais augmente de 6 %. D'ailleurs, depuis 2012 le déficit de la balance commerciale des échanges en fruits frais s'est fortement creusé en dépassant chaque année -1,8 milliard d'euros, ce qui n'était pas le cas les années précédentes, malgré un déficit déjà élevé.



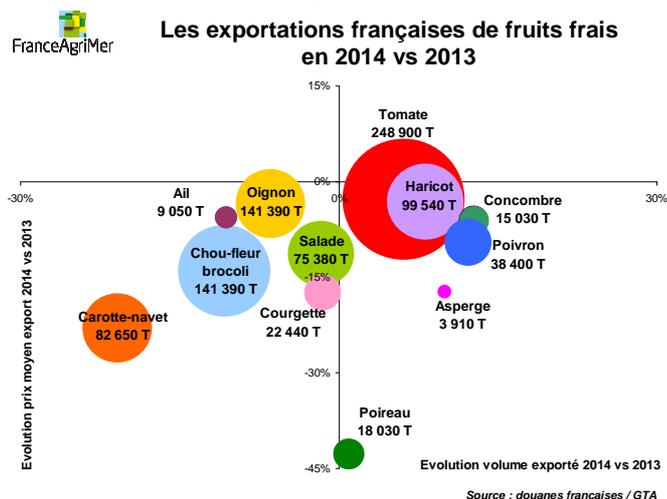
L'excédent des échanges commerciaux de la France en pommes de terre, qui s'élève à plus de 309 millions d'euros, est en net recul par rapport à 2013 (-30 %). Depuis le démarrage de la nouvelle campagne en août 2014, la situation à l'export s'est aggravée avec un recul important du prix moyen. La surproduction observée en Europe lors de la dernière récolte explique en partie les difficultés pour la France à exporter à des volumes et des prix satisfaisants.

Dans le détail, les exportations françaises de fruits frais en 2014 ont progressé en volume par rapport à 2013 pour la cerise, l'abricot, la pomme, la clémentine, le

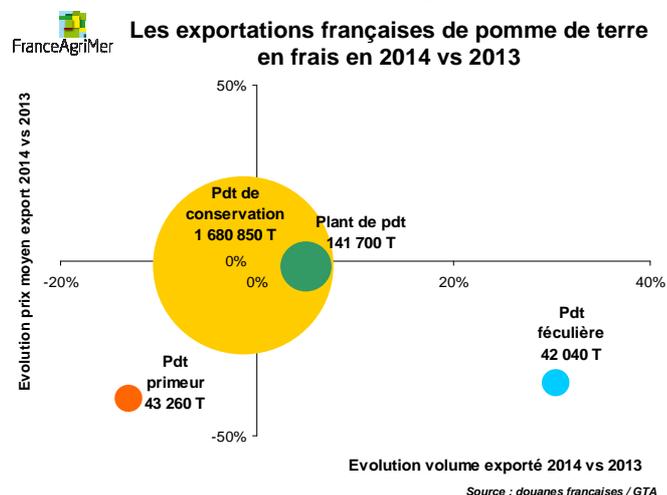
raisin, la banane et le melon. En revanche, les fruits français ont dans l'ensemble perdu de leur valeur à l'export avec des prix moyens en hausse seulement pour la noix, le kiwi, la fraise et la banane.



Pour les légumes frais, la situation a été encore plus défavorable avec un prix moyen à l'export en diminution par rapport à 2013 pour tous les légumes majeurs dans le commerce extérieur français.



Le bilan est également négatif pour la pomme de terre avec, certes une progression des volumes exportés pour la pomme de terre féculière et le plant, mais des prix moyens en recul pour toutes les catégories.



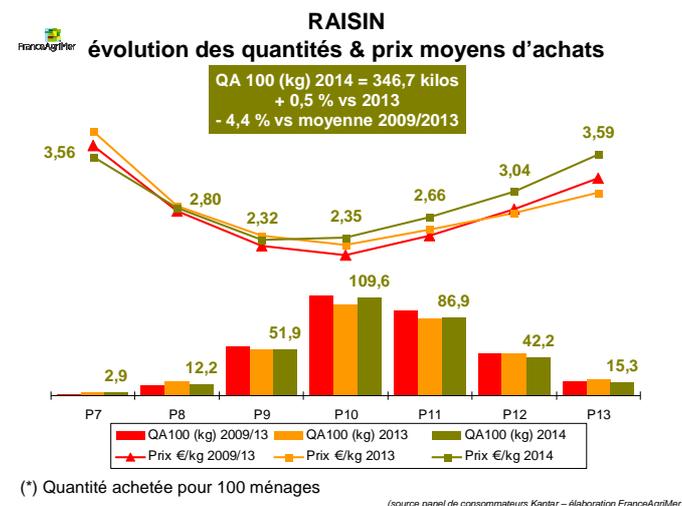
Focus raisin de table

Le début de campagne est peu actif sur les différentes variétés de raisin avec un écoulement laborieux.

A partir de la mi-août le marché s'active avec une offre limitée et une demande intéressée. Les cueillettes sont perturbées en septembre de fait des pluies ce qui pénalise le disponible alors que la consommation est demandeuse de raisin. Tout au long de l'automne, les ventes sont fluides et les cours fermes. En octobre, la bascule entre le frais et le frigo permet une revalorisation des cours. Les cours sont au dessus de la moyenne quinquennale tout au long de la campagne pour le raisin noir et le raisin blanc.

En 2014, les quantités de raisins achetées par les ménages pour leur consommation à domicile sont stables (+0,5 %) par rapport à 2013, et en recul (-4,4 %) par rapport à la moyenne 2009/13, soit 346,7 kilos pour 100 ménages.

Si les acheteurs sont moins nombreux (66,2 % de pénétration soit environ 273 000 foyers de moins qu'en 2013) avec un panier volume stable (930 grammes), leur fréquence d'achat progresse en revanche à 5,5 actes d'achats annuels, ce qui, avec un prix moyen d'achat en hausse (+4,6 % vs 2013 et +9,4 % vs 2009/13 à 2,67 €/kg), permet une bonne valorisation du marché.

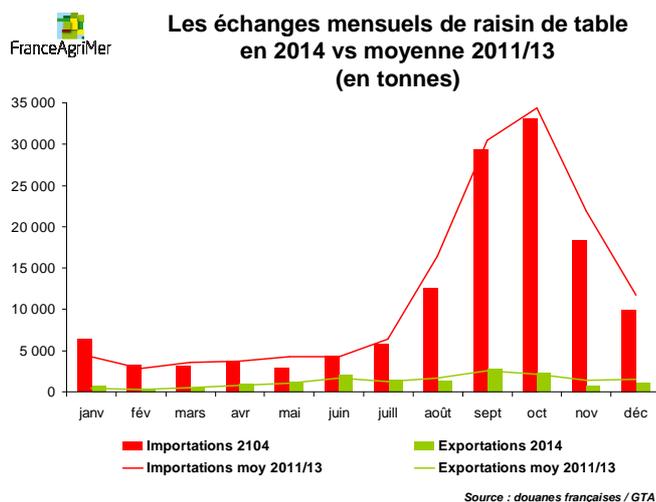


Par ailleurs, en termes de profil, ce sont les seniors qui constituent le cœur de clientèle du raisin.

Au niveau des échanges, sur l'ensemble de l'année 2014, avec 133 195 tonnes importées, la campagne est marquée par une baisse des importations de raisin de table par rapport à la précédente campagne (-5 %) mais aussi par rapport à la moyenne triennale (-8 %). Dans le même temps, les exportations françaises qui sont à un niveau bien plus modeste ont été en légère hausse par rapport à 2013, pour atteindre 15 975 tonnes (soit +4 % de plus qu'en 2013). Par rapport à la moyenne

triennale, cette progression est plus marquée (+15 %). Malgré tout, le déficit commercial de la France reste très élevé : -134 millions d'euros sur l'année 2014 (contre -139 millions d'euros en 2013).

Le pic des importations s'est concentré sur la période habituelle allant d'août à décembre. Tout au long de cette période les volumes importés ont été plus faibles qu'au cours de la moyenne triennale et cela, particulièrement, aux mois d'août (-23 %), de novembre (-16 %) et de décembre (-15 %).



La principale provenance des importations françaises de raisin de table reste de très loin l'Italie qui représente 73 % de part de marché en volume et en valeur sur 2014. L'Espagne est également fournisseur du marché français pour 10 % des volumes importés. Les raisins en provenance du Chili et l'Afrique du Sud couvrent 8 % des importations françaises. Dans ce cas là, il s'agit de raisin de contre-saison importé en dehors de la saison de l'hémisphère Nord.

